AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item180. Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 180. Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

#### Les mots clés

Réseau social et politique, Vie domestique (François)

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1838-11-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPour la dernière fois. N'appelez-vous pas l'éternité les huit mois que nous aurons devant nous ?

**PublicationInédit** 

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 498, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/420-422

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°180. Dimanche 4 Nov. 8 heures

Pour la dernière fois. N'appelez-vous pas l'éternité les huit mois que nous aurons devant nous ? Je le veux bien. Je vous ai écrit bien tristement hier. C'est que j'étais fort triste. Je tremble toujours en approchant du port. La vie a fait sur moi ce double effet ; je tremble bien plus au dedans ; j'ai l'air bien plus calme au dehors. Quand on est jeune l'agitation est dans les branches ; quand on n'est plus jeune, dans les racines.

Comment, votre banquier de Pétersbourg tarde à vous répondre! C'est impossible. Je les flatte. Quelles gens en effet! Rien n'est impossible de leur part. Savez-vous qu'il n'y a rien de plus difficile que de conserver, pour de telles gens un peu de justice dans l'esprit? M. Soukowski sera un peu étonné que vous vous adressiez à lui pour avoir l'itinéraire. Car je ne suppose pas que l'entourage soit au courant de tout.

Le Mariage Castellane me parait tout simple ; ce qui veut dire que je suis de votre avis sur ce qu'il vous parait à vous.

Mes dernières journées sont très actives. Il m'arrive ce matin quatre ballots d'arbres et d'arbustes qu'on m'envoie du Jardin des Plantes, toutes sortes de choses belles et rares. Je marque les places où il faut planter tout cela. Mad. de Meulan restera quatre jours après moi pour faire faire les plantations. Il pleut horriblement la nuit ; le jour non ; on n'a d'eau que sous les pieds. Je vous quitte pour aller continuer mon travail commencé hier.

10 h. 1/4

Je rentre pour recevoir votre lettre. Je ne vous parle plus de rien. Je n'ai plus de chagrin de rien. Adieu, Adieu. Quel pauvre adieu! G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 180. Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-11-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1622

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 novembre 1838

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024



69

par l'élemité les huit moir que nous mons devant nous? le voux bien. Le vous ai évoit bien tristement him l'est que j'étoir fors triste. Le tremble toujours en approchant du part. La vie a fait dur mai le coult effet ; je tremble bien plus au éledant ; j'ai l'air bien plus calme au élebors. Juand ou cet jeune , l'agittation est Dans les branches ; quand on ment plus jeune , dans le racines.

Comment, votre banquier de l'éterbourg tarde à vous répondre ! C'est impossible. Le les flatte. Luclle, que, en effet l'inité noit impossible de leur part. Lavez-vous qu'il ny a trin de plus difficite que de conserver, pour de letts que, en par de justice Dans, l'esprit ? In Jouhowthi dera un pour étorme que vous vous adressies à lui pour avair l'étiminaire. Car je ne duppose pas que l'entourage dont au l'étiminaire. Car je ne duppose pas que l'entourage dont au lour ans de lout.

Vene leis que je Suis de votre avis Our a quel vour paroit à vous.

me dervices fourner Vous be, actives. It marries to

la Jardin de Plantes, toutes dortes de chor, belle, et rare, la marque les places où il four plantes tout cela . Mail eles mentane section quatre jours après moi pour faire faire 6 plantations. Il plant horriblement la muit le jour nous on n'a d'eau que dous les pieces. Il vous quittes pour alles Continuer mon Wavait commence his. 10 h. 1/4 Le dentre pour recevoir votre lettre. I ne vous parte plus de min. De mai plus de chagrin de min. action. Action Sunt pour adien!